

L'HISTOIRE D'UNE CAMPAGNE QUI ECHOUA



Les canonnières USS Hunchback, Hetzel, Ceres and Shawheen bombardent les forces confédérées alors que l'artillerie et l'infanterie fédérale se mettent en position sur le rivage

par Donald E. Collins

Adaptation en français par Gérard Hawkins

Quoique nombreuses, les chansons et poésies de la guerre civile sont souvent de qualité médiocre. Sans doute est-ce dû à l'amateurisme de la plupart de ceux qui les ont rédigées. Plusieurs de ces poésies apparurent sous la forme d'affichettes uniquement imprimées sur leur recto. Ce mode de publication permit aux talents médiocres de se faire largement connaître et à moindre coût sans pour autant prétendre d'entrer dans la postérité. Généralement imprimées sur du papier fragile, ces œuvrettes survivaient rarement après une première lecture. On les affichait parfois sur un mur ou, au mieux, elles se faisaient oublier dans des classeurs ou des albums personnels. Leslie Shepard les décrit comme des « histoires en musique » qui donnaient les « nouvelles en vers ». De telles ballades « firent souvent office de journal avec probablement autant d'exactitude dans leur reportage que le quotidien populaire d'aujourd'hui ».¹

L'analyse de Shepard sur le rôle que jouèrent ces ballades est certes pertinente en ce qui concerne la chanson du Dr. Sutherland, « *Le bombardement de Fort Anderson, le 14 mars 1863.* » L'examen du rôle du 92^e régiment de volontaires de New York révèle que le « Dr. Sutherland » était le soldat German H. Sutherland, un médecin de 46 ans. Il servait dans son régiment en ce jour de mars, lorsque les forces confédérées commandées par le général James J. Pettigrew de Caroline du Nord attaquèrent le fort Anderson situé à New Bern.

Du point de vue confédéré, ce poème aurait pu s'intituler « *L'histoire d'une campagne qui échoua* ». Le major général D.H. Hill avait planifié la capture de ce fort pour clouer sur place les troupes fédérales postées à New Bern, le quartier général de l'armée de l'Union

¹ Shepard, Leslie. *The Broadside Ballad ; A Study in Origins and Meaning*. London : Herbert Jenkins, 1962, p. 24.

sur la côte nord-carolinienne. Cette manœuvre s'inscrivait dans un vaste mouvement confédéré visant à soulager les lignes d'approvisionnement de l'armée du général Robert E Lee. Dans *Ironclads et Columbiads*, William Trotter précise qu'à l'origine, l'attaque sur New Bern était une des composantes de la diversion qui consistait en une offensive surprise contre la ville de Washington, dans le comté de Beaufort, le plus faible des deux bastions fédéraux. Si ce plan réussissait, les lignes d'approvisionnement confédérées seraient libérées, ce qui permettrait de récolter les produits agricoles qui s'accumulaient alors en Caroline du Nord orientale. Comme le mauvais temps empêcha une attaque simultanée sur les deux positions ennemies, Hill décida de se concentrer sur New Bern. Pettigrew, avec la majeure partie de l'artillerie de Hill, devait attaquer le fort Anderson qui se situait en face de New Bern, de l'autre côté du fleuve Neuse, et engager les canonnières fédérales appuyant les défenses de la ville.² L'échec de Pettigrew ne valut, à l'attaque du fort, qu'une vague mention dans les annales de l'histoire. Cette affaire ne souleva guère de littérature et se perdit dans les archives nationales. Les vers de Sutherland constituent le seul compte rendu connu de la bataille de fort Anderson et décrivent une escarmouche presque oubliée.

Sutherland décrit James Johnston Pettigrew comme « *ce gentleman rebelle, le brave vieux Pettigrew* ». Ecrivain, intellectuel, homme de lettres et soldat, ce général de Caroline du Nord manifesta beaucoup d'humanité en empêchant le massacre inutile des hommes du 92^e New-York, ainsi que de ceux de sa propre brigade. Il avait été promu colonel du 22^e régiment de Caroline du Nord en août 1861 et brigadier général au début de la campagne de la Péninsule. Après la bataille des *Seven Pines*, au cours de laquelle il fut sévèrement blessé, il reçut le commandement d'une brigade stationnée en Caroline du Nord orientale. Son unité faisait partie du corps d'armée de Daniel H. Hill, affecté à la défense du détroit d'Albemarle et Pimlico.

La brigade de Pettigrew, comprenant les 11^e, 26^e, 44^e, 47^e et 52^e régiments de Caroline du Nord, quitta Goldsboro le 9 mars 1863 pour se diriger sur New Bern. Le jour suivant, l'artillerie du major John C. Haskell se joignit à la colonne en marche. Le soir, Pettigrew reçut l'ordre d'avancer de Kinston à Barrington's Ferry, près du fort Anderson, d'où il devait ouvrir un feu nourri qui était censé faire tomber la place. Depuis cette nouvelle position, il devait alors bombarder les casernes et dépôts maritimes fédéraux situés à New Bern, de l'autre côté du fleuve, en prévision de l'assaut que le général Hill devait lancer sur la ville. Ce dernier informa Pettigrew qu'il était important de commencer l'attaque le 12 mars.³

Entre-temps, des fortes pluies inondèrent les routes et rendirent les marais impraticables, ce qui empêcha de respecter l'horaire prévu. Les ponts cédèrent sous le poids des canons Parrott de 20 livres, forçant les hommes à travailler toute la nuit dans l'eau glaciale pour les réparer. Un marais large de 5 km s'était transformé en sables mouvants et il fallut jeter un pont à un nouvel endroit. En dépit des encouragements que Pettigrew prodiguait à ses hommes jour et nuit, l'infanterie arriva à destination avec un jour de retard et il dut encore attendre l'arrivée de l'artillerie et de l'approvisionnement qui n'avaient pas pu suivre. Dans la soirée du 13 mars, alors que la date limite pour entamer l'attaque était dépassée, la troupe éreintée de Pettigrew établit son camp non loin du fort Anderson, sans éveiller l'attention des Fédéraux.

Une reconnaissance des lieux montra que le fort Anderson constituait un défi formidable. Les murs de la structure de terrassement ne mesuraient que de 2,5 à 3 m de haut, mais le fort était protégé par un large fossé à l'avant et par le fleuve à l'arrière. La seule approche,

² Trotter, William R. *Ironclads and Columbiads : The Civil War in North Carolina*. Vol. 3. Greensboro : Signal, 1989. 3 vols. 1988-89, p. 192.

³ Scott, Robert N. *The War of the Rebellion : a Compilation of the Official Records of the Union and Confederate Armies*. Series I, Vol. 18. Washington : General Printing Office. 18 vols. 1880-1901, p. 195.

le long d'une route de 400 m de long, était juste assez large pour permettre le passage d'un petit chariot. De plus, la route serpentait entre un grand marais et une rivière marécageuse. Le fort lui-même se dressait sur la rive nord de la Neuse, en pleine vue des casernes fédérales de New Bern, de l'autre côté du fleuve.⁴ Le lieutenant-colonel Hiram Anderson Jr. avait donné son nom à ce bastion et en commandait la garnison : 250 à 300 hommes du 92^e New York.

Pettigrew préférait prendre le fort à la baïonnette, ce qui lui permettrait d'atteindre son objectif sans alerter les forces fédérales de l'autre côté du fleuve. Il hésitait cependant à envoyer son infanterie dans le piège que tendait le terrain, estimant que cette voie lui coûterait 50 hommes au minimum.⁵

Il décida alors de soumettre le fort à un tir d'artillerie intense et concentré, tout en tenant en réserve le 26^e d'infanterie de Caroline du Nord du « garçon colonel » Henry King Burgwyn Jr. pour un éventuel assaut final. Il ordonna que l'attaque débute le samedi 14 mars 1863 à 5h45 du matin, le premier anniversaire de l'évacuation de New Bern par les Confédérés. Incidemment, cette date eut un effet curieux sur les troupes fédérales. Celles-ci avaient prévu une revue militaire, des coups de canon ainsi qu'une « abondance de bière » pour fêter ce jour. Aussi, quand le bombardement confédéré débuta, la garnison de New Bern s'imagina d'abord que c'était en honneur de la prise de la ville. Ils reprirent vite leurs esprits quand ils comprirent qu'ils faisaient l'objet d'une attaque réelle.⁶

Cette première tentative de Pettigrew de démoraliser les New Yorkais par un bref mais intense bombardement suivi d'une attaque en force échoua. Il s'ensuivit un flottement au cours duquel les deux partis discutèrent de reddition, mais que les Fédéraux utilisèrent à bon escient pour retarder l'attaque. L'anxieux colonel Anderson ordonna à maintes reprises l'envoi de signaux pour demander des renforts : « *L'ennemi est devant nous en grande force, avec de l'artillerie ; nous voulons des hommes* ». Et encore, « *Envoyez plus d'hommes, envoyez-les rapidement* ». Le quartier général du major général John G. Foster tenta de le rassurer : « *Tenez bon aussi longtemps que vous le pouvez ; tenez bon ; les hommes arrivent* ». ⁷ En réalité, Foster n'envisagea jamais sérieusement l'envoi de renforts par voie terrestre.

Comme Pettigrew n'obtenait pas rapidement la reddition de Fort Anderson, le bombardement reprit de plus belle. Durant les quatre heures qui suivirent, celui-ci fut si intense que les hommes du 92^e New York se blottirent derrière les remparts, incapables de riposter. Les boulets et obus confédérés hachèrent tentes et maison. Quelque 200 boulets « aérèrent » la demeure d'Anderson et balayèrent littéralement le *parade ground*.⁸ Dans son livre *The Civil War in North Carolina*, John Barrett note : « *De si nombreux fragments d'obus échouèrent dans le fleuve derrière le fort Anderson qu'un journaliste de la Nouvelle-Angleterre écrivit que l'eau ressemblait 'à un étang sous la grêle'* ». ⁹

Les secours ne vinrent pas par voie terrestre comme Anderson l'avait demandé, mais par le fleuve. Les canonnières *Shawsheen*, *Hetzel*, *Ceres* et *Hunchback* apparurent bientôt sur la Neuse pour se joindre à l'action. L'initiative du *Shawsheen* se révéla quasi désastreuse pour les hommes des 92^e. Ce navire, « *par la stupidité, l'excitation ou l'ivresse de son commandant ... se disposait à ouvrir le feu sur le seul endroit où la garnison du fort se terrait à l'abri du tir de l'ennemi* ». ¹⁰ Le lieutenant Henry T. Merrill intervint alors en

⁴ Ibid. p. 193.

⁵ Wilson, Clyde N. *Carolina Cavalier, The Life and Mind of James Johnston Pettigrew*. Athens : University of Georgia P, 1990, p. 183.

⁶ Barrett, John G. *The Civil War in North Carolina*. Chapel Hill : U of North Carolina P, 1963, p. 154.

⁷ Scott p. 185.

⁸ Ibid. p. 185.

⁹ Ibid. p. 154.

¹⁰ Ibid. p. 185.

grimpant sur la roue à aube du *Shawsheen* pour diriger le feu des canonniers et des batteries côtières situées du côté sud du fleuve. Il fut aidé par le lieutenant Nathaniel S. Barstow du fort et par son sous-lieutenant qui dirigèrent le feu des canonniers sous les ordres de « *Tirez plus haut* », « *Tirez à gauche* », « *Feu à droite* ». ¹¹ Étonnamment, les obus fédéraux causèrent peu de dégâts, quoique nombre d'entre eux se logèrent dans les lignes confédérées qui n'étaient distantes que de 350 à 550 mètres du fort. ¹²

Pettigrew se rendit compte que son pire ennemi n'était pas les canonniers fédéraux, mais l'insuffisance de sa propre artillerie. Dans sa hâte de quitter Kinston, il avait été forcé d'abandonner un canon Whitworth qui arrivait de Wilmington. Fait navrant car ce type de canon rayé était le seul qui aurait été capable de contrer les canonniers fédéraux. Sans sa présence, l'expédition était vouée à l'échec. En outre, il maudit ses quatre canons Parrott de 20 livres. Ils étaient « *pire qu'inutiles* » se plaignit Pettigrew. « *La moitié des projectiles ... explosaient à la sortie de leur gueule. Ils tournoyaient dans le ciel et étaient parfaitement inoffensifs contre l'ennemi* ». ¹³ L'essieu de l'affût d'un canon Parrott se brisa, le rendant inutilisable. Peu après, un autre Parrott explosa, tuant un homme et en blessant deux autres. Après cet incident, le colonel Burgwyn raconta que « *les hommes qui servaient les autres pièces appréhendaient de les faire tirer* ». ¹⁴ Frustré, Pettigrew consigna dans son rapport au Q.G. de l'artillerie : « *J'espère ne jamais les revoir* ». ¹⁵

La mauvaise qualité des munitions aggrava encore les problèmes de l'artillerie. Par exemple, faire mouche sur une canonnier fédérale relevait moins de la précision que de la chance. L'artillerie légère était efficace contre le fort, mais elle restait impuissante vis-à-vis des canonniers qui se déplaçaient hors de sa portée dans une zone plus large du fleuve. Ces problèmes convainquirent Pettigrew de l'inaccessibilité de l'objectif principal de l'expédition. Le feu des canonniers mieux équipées soumettait ses hommes et sa propre artillerie à un risque inutile. Il songea un instant prendre le fort avec le 26^e d'infanterie de Caroline du Nord, qui avait attendu toute la journée et était, selon lui, en mesure d'accomplir cette tâche en cinq minutes. Pettigrew décida finalement que la capture de 300 « vétérans de deux ans » (sous-entendu « sans grande valeur combative ») et la prise d'un fort qu'il n'avait pas les moyens de tenir, ne valaient pas le prix de vies fédérales ou confédérées. ¹⁶ Il était plus raisonnable de se retirer et combattre un autre jour.

Trois mois plus tard, la brigade de Pettigrew serait parmi celles qui ouvriraient une brèche dans les défenses fédérales de Gettysburg, lors de la charge de Pickett qui aurait pu tout aussi bien s'appeler « Charge de Pettigrew ». Onze jours plus tard, « le gentleman rebelle » reçut sa cinquième et finale blessure lors d'une escarmouche au cours de laquelle il défendait l'armée de Lee pendant que celle-ci traversait le fleuve Potomac dans sa retraite en Virginie. Typiquement, il choisit la mort plutôt que de se rendre à un ennemi dont les médecins auraient pu lui sauver la vie. Comme il avait montré son intention de le faire à maintes reprises, le « brave vieux Pettigrew » donna sa vie pour sa Confédération bien-aimée. ¹⁷

L'attaque de fort Anderson (la première bataille indépendante de Pettigrew) n'était en réalité, qu'une escarmouche. Le nombre de victimes avait été minime en dépit de la férocité du bombardement de l'artillerie confédérée et des canonniers fédéraux. Au total, quatre hommes furent tués - deux de chaque côté. Seulement un soldat mourut dans le fort. Vingt

¹¹ Ibid. pp. 171, 185-86.

¹² Davis, Archie K., *Boy Colonel of the Confederacy: the Life and Times of Henry King Burgwyn Jr.*, Chapel Hill: U of North Carolina P, 1985, p. 242.

¹³ Scott pp. 189, 193.

¹⁴ Trotter p. 197.

¹⁵ Ibid. p. 189.

¹⁶ Scott p. 193 ; Wilson p. 183.

¹⁷ Wilson p. 203.

et un Confédérés et quatre soldats fédéraux furent blessés, la plupart légèrement.¹⁸ Les conséquences de l'incident de fort Anderson furent insignifiantes par rapports à ce qui s'y produisit, mais elles auraient pu s'avérer capitales si ce bastion fédéral était tombé. Le succès confédéré aurait à nouveau replacé la Caroline du Nord orientale sous le contrôle sudiste et aurait privé l'Union d'une base à partir de laquelle elle opérait des attaques fréquentes à l'intérieur de l'Etat.

* * * * *

¹⁸ Scott pp. 184, 194.